

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 29 (1972)
Heft: 4

Rubrik: Ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ailleurs

Un témoignage sur l'éducation physique et sportive en RDA

La situation du sport en France est rarement évoquée, sans que référence soit faite à l'expérience réalisée et réussie par la République démocratique allemande, expérience présentée, dans ce domaine, comme un modèle. Lors de sa conférence de presse du 23 septembre dernier, le président de la République lui-même a fait mention du système en vigueur en Allemagne de l'Est. Le sujet, notamment l'organisation générale du sport en RDA, a déjà été traité dans ces colonnes. M. Yvon Adam, professeur d'éducation physique, secrétaire de la commission sportive de l'Association des échanges franco-allemands, apporte ici, à l'occasion d'un récent séjour en Allemagne de l'Est et alors qu'une délégation sportive de la RDA est reçue en France à partir de ce mercredi, d'intéressantes précisions sur l'enseignement du sport dans ce pays et sur le fonctionnement de ses écoles de sport.

La pratique du sport et plus généralement la culture physique (Körperkultur) est inscrite dans la Constitution comme « un droit du citoyen au développement de la personnalité » et comme une « condition du développement de la société socialiste à l'époque de la révolution scientifique et technique ».

Aussi est-ce tout naturellement à l'école qu'a été confiée, en priorité, la tâche d'intégrer l'éducation physique et sportive comme composante fondamentale du processus éducatif. Cette option était prise dès 1950, date à laquelle était décidée la construction, à Leipzig, de ce qui devait être, deux ans plus tard, l'institut de formation d'enseignants le plus important d'Europe.

Cette école supérieure, ainsi que les quatorze instituts d'éducation physique dépendant des universités et des écoles supérieures pédagogiques, ont favorisé le recrutement intensif de cadres pour l'ensemble du mouvement sportif, mais, en premier lieu, pour les établissements scolaires où le chiffre est actuellement d'un enseignant spécialisé pour cent trente élèves et cela dès la première classe de « l'école de dix années », c'est-à-dire dès l'âge de six ans*.

La formation de ces cadres est de très haute qualité, quatre à cinq ans après le baccalauréat: les enseignants pour l'école sont bivalents (EPS + une discipline intellectuelle), tandis que ceux du mouvement sportif volontaire (clubs, usines, sport récréatif) sont uniquement spécialisés pour la pratique sportive.

L'éducation physique commence dès le jardin d'enfants avec évidemment six heures de jeux par semaine, mais aussi avec deux séances de quarante minutes d'exercices méthodiques enseignés par la jardinière qui a reçu une formation spécialisée. La natation s'inscrit dans ce programme: l'objectif est que d'ici à quelques années, tous les enfants qui rentrent à « l'école de dix ans » sachent nager. L'horaire d'éducation physique inscrit dans le programme obligatoire et effectué est de deux heures (six à neuf ans), trois heures (dix à douze ans), deux heures (treize à seize ou dix-huit ans), deux heures également obligatoires à l'Université.

Cet horaire est, pour 70 pour cent des enfants et adolescents, complété par une pratique volontaire, soit dans les « communautés sportives scolaires », clubs de l'école, qui comptent sept cent cinquante mille adhérents, soit dans les sections de jeunes créés auprès de clubs d'entreprise ou de quartier.

Un plan d'études

C'est le ministère de l'éducation nationale qui a la responsabilité de la mise en œuvre d'un « plan d'études » appliqué pour l'ensemble du pays avec une souplesse liée aux caractéristiques géographiques. Ce plan fait la plus grande place à l'entraînement physique généralisé à partir des activités sportives. Il est préconisé une initiation sportive précoce de la première classe (six à sept ans) sur la base d'un éventail limité de spécialités (cinq ou six); de la quatrième à la sixième classe (dix à treize ans), 40 pour cent de formation sportive dans deux disciplines, 40 pour cent de formation complémentaire, 20 pour cent de natation (comme troisième discipline sportive); de la sixième à la dixième classe, 70 pour cent de formation sportive dans deux disciplines et 30 pour cent de formation générale.

La généralisation de l'enseignement sportif à l'école, dès le plus jeune âge, met en évidence les goûts et les aptitudes et pose le problème des formes à trouver pour que les jeunes talents s'expriment au maximum, en liaison avec le niveau atteint par le sport mondial: la spécialisation dans le domaine sportif trouve en RDA la même voie que d'autres aspects de la culture.

* En France, on en compte un pour deux cent dix élèves.

Un groupe d'entraînement

En plus des « cercles » et « clubs » qui gravitent autour de tout établissement scolaire, certaines écoles de dix ans se spécialisent dans quelques disciplines: l'élève y entre à l'âge de dix ans (cinquième classe, après une décision prise en commun par la famille, le directeur de son école d'origine et le professeur d'éducation physique spécialisé.

Dans le cadre même de la vie scolaire existe une autre forme de spécialisation: les « groupes d'entraînement ». Ils sont constitués par des jeunes qui demeurent membres de leur communauté sportive d'origine (école, usine, quartier), qui y continuent la vie sportive et la compétition, mais qui sont regroupés pour l'entraînement deux ou trois fois par semaine. Ces jeunes suivent, en outre, un stage de trois semaines pendant les congés scolaires. Ce centre de perfectionnement est implanté en général auprès d'un club qui offre de bonnes conditions matérielles.

Ces groupes d'entraînement, pas plus que les écoles spécialisées ne constituent des « écuries » plus ou moins coupées de la réalité. Au contraire, ils sont profondément enracinés dans la communauté scolaire ou dans la communauté humaine que représente le club d'usine ou de quartier. L'enfant n'est pas d'abord à « l'école du sport »: il est d'abord à l'école, et d'abord au club. C'est une des conditions majeures de la réussite du sport de haut niveau en RDA. Le sport pénètre toutes les institutions, il n'isole pas l'athlète de la vie commune.

Enfin, entre en ligne de compte, dans les succès du sport allemand, l'effort entrepris pour asseoir et développer une science autonome du sport. La RDA a reconnu très vite qu'il n'y a pas de rapports mécaniques, de filiations automatiques, entre la pratique de masse et les résultats de l'élite et qu'il convenait, en conséquence, de s'intéresser à cette dernière en tant que secteur spécifique. Si l'expérience de l'entraîneur demeure irremplaçable, c'est à l'équipe pluridisciplinaire de physiologistes, de psychologues, de sociologues, de pédagogues, que l'ont fait appel pour l'épauler et parvenir au perfectionnement optimum de l'athlète. Dès 1956, l'École supérieure de Leipzig a été habilitée à décerner le titre de « docteur ès sciences », et aujourd'hui, la RDA compte cent soixante docteurs spécialistes dans les différents secteurs de la pratique sportive. A cette même école, trois cent quatre-vingts spécialistes de toute discipline se consacrent à la recherche et à l'entraînement.

Yvon Adam, « Le Monde »

La tête et les jambes mais aussi le dollar...

D'un côté, l'Allemagne de l'Est qui s'impose de plus en plus comme le fer de lance de l'Europe de l'Est, de l'autre, un colosse au système tout à fait différent, au style de vie pratiquement opposé et qui demeure néanmoins le numéro un de l'athlétisme mondial: les Etats-Unis. Outre-Atlantique, en laissant volontairement de côté le sport professionnel, l'essentiel du sport est une affaire universaire. Mais, à la différence de ce qui se pratique couramment à l'Est (où les champions sont souvent militaires de carrière ou « étudiants » prolongés), les étudiants américains sont, pour la plupart, autant étudiants qu'athlètes. On en a l'exemple avec François Tracaneli qui a obtenu une bourse d'études à l'Université de Californie - Los Angeles, laquelle recherchait des élèves qui soient de bons perchistes pour défendre ses couleurs en compétition... Tracaneli peut s'entraîner deux heures et demie par jour et, en même temps, suivre avec succès des études de physique et d'engineering.

Mais le sport est une réalité bien avant l'Université, pour les jeunes Américains. Dans le primaire, où ils disposent la plupart du temps d'installations importantes, les élèves font chaque jour une vingtaine de minutes de gymnastique, temps qui s'élève progressivement à une heure et demie de sport lorsqu'ils atteignent l'âge de 12 ans. Ensuite, dans les high schools, qui sont l'équivalent de nos lycées, le sport prend une valeur non négligeable pour le passage des « grades », chaque année. Cinq heures hebdomadaires sont normalement prévues, en fait, l'extraordinaire potentiel des installations est un tel encouragement à la pratique des sports que la plupart des élèves font beaucoup plus que ce minimum, surtout ceux qui sont les plus brillants et font des séances de préparation aux compétitions sous la direction de professeurs. Chaque école prépare soigneusement les compétitions scolaires qui sont très populaires aux Etats-Unis et constituent de véritables anti-chambres des grandes compétitions fédérales. C'est tout aussi vrai pour l'athlétisme que pour la natation. Dans ce dernier secteur, dont on a beaucoup parlé à propos des méthodes d'entraînements américaines, il demeure pourtant que les nageurs et nageuses des USA poursuivent parallèlement leurs études, lesquelles sont adaptées à ces impératifs sportifs.

A l'Université, enfin, on est bien loin du désert qui règne au même niveau en France. Les Universités « made in USA » sont si attachées aux questions sportives, toujours pour ces fameuses questions de prestige devant leurs concurrentes, qu'elles

font des conditions fort intéressantes aux athlètes qui veulent poursuivre leurs études sur leurs campus. Tracanelli, outre l'invitation qui lui a été faite, voit ainsi ses études payées et son logement assuré. (Ses études lui coûteraient sinon environ 22 000 F chaque année.)

Le nerf de ce «bain» sportif dans lequel l'Amérique entretient ses étudiants, c'est, à l'inverse des pays de l'Est, le dollar: la méthode est différente mais la grande masse des élèves y répond favorablement. Les installations sportives qui entourent les centres scolaires américains font rêver par leur qualité... comme par leur prix de revient et les résultats sont au rendez-vous. «La Croix»

Le sport est une «affaire d'Etat»

Tandis qu'en France, avec des parents pantouflards, un certificat médical complaisant et un goût modéré pour l'effort, tout un chacun peut vivre sa vie sans même savoir que le sport existe et, en tout cas, sans la moindre possibilité de le découvrir, on se demande bien comment on pourrait éviter d'en faire en Allemagne de l'Est... Le sport, en République démocratique allemande, est devenu, par la volonté des gouvernants — car c'est là que tout commence —, une véritable «affaire d'Etat». Ce n'est pas, en effet, par hasard qu'un pays de 17 millions d'habitants s'est hissé à un tel niveau.

Le but était clairement défini: que 60 pour cent des Allemands de l'Est pratiquent plusieurs fois par semaine une activité sportive régulière, étant entendu, comme le dit Manfred Ewald, le président de la Confédération des sports (DSTB), que «la culture physique à un haut niveau pour tous les enfants et les jeunes est nécessaire pour former le caractère, fortifier la santé et augmenter la capacité productive». Cet objectif, qui touche essentiellement la jeunesse, se prolonge dans le slogan du président du Conseil Walter Ulbricht, lancé le 21 septembre 1968, au cours d'une session du Conseil d'Etat: «Tout le monde, partout, fait du sport chaque semaine et plusieurs fois!» Ce même jour, le Conseil d'Etat adoptait un décret aux ambitions bien arrêtées: «Par l'enseignement sportif donné aux écoles d'enseignement général et polytechnique et aux écoles secondaires, les élèves des deux sexes acquièrent, en tant qu'élément essentiel de leur formation générale socialiste, des capacités et une adresse physiques et sportives. Avec le nouveau plan d'études, la qualité du cours de sport doit être continuellement améliorée et l'éducation physique fondamentale générale doit être réalisée d'une façon plus efficace par l'introduction de formes d'exercices modernes et par l'utilisation ingénieuse des connaissances gagnées au cours de l'entraînement. Une importante contribution pédagogique de nos institutions consiste à stimuler pour toute la vie le développement des intérêts, des tendances, des habitudes sportives et d'approfondir les connaissances sur l'utilité de ces exercices physiques et sportifs.»

Le texte ne faisait que reprendre les articles 18, 26 et 34 de la Constitution est-allemande pour leur redonner toute leur valeur.*

Du «ciseau» au «rouleau»

Le résultat, c'est que dès l'école, tous les élèves deviennent naturellement sportifs, au même titre qu'ils font des mathématiques ou de la géographie... et cela, de par la volonté — indispensable, pour réussir une telle entreprise — de l'Etat lui-même. Dans la pratique, l'enfant apprend, dès ses premiers jours à l'école, que le sport est un cours important. Ainsi, la première classe (environ 7 ans) prévoit deux heures de sport par semaine. Dès la deuxième classe, on enseigne la natation. (En 1963, 93 pour cent des élèves qui ont quitté l'école savaient nager...) De la quatrième à la sixième classe, le nombre d'heures passe à trois par semaine. Résultats: en saut en hauteur, par exemple, où l'on enseigne dès le début la technique du «rouleau», au lieu de laisser les enfants improviser le traditionnel saut en «ciseaux», la performance moyenne des élèves de l'école générale et polytechnique de Berlin-Pankow était la suivante: chez les garçons de 11 ans, la moyenne est de 1,20 m, chez les garçons de 13 ans, elle passe à 1,48 m. Mais le cadre de l'école est largement ouvert sur l'extérieur par le fait que chaque école est en liaison avec une Association sportive d'entreprise. Les sportifs peuvent ainsi pratiquer, selon leurs options, le sport qui leur plaît dans l'une ou l'autre des Associations.

* Une... robuste constitution

Art. 18. — La culture physique et le sport sont des éléments de la culture de tous les citoyens et contribuent à leur développement physique et intellectuel.

Art. 26. — L'art, la culture, le sport et le tourisme font partie intégrante de la révolution scientifique et technique et participent au développement de la personnalité.

Art. 34. — Chaque citoyen a droit à la culture physique et au sport populaire.

Parallèlement à l'école, les entreprises jouent aussi un grand rôle dans le développement du sport. Sous l'impulsion de la «Confédération des syndicats libres allemands (FDGB), sont nées, depuis 1949, des «communautés sportives d'entreprises», pour lesquelles les syndicats fournissent une aide importante (7 millions de marks par an). Ces syndicats ont organisé un grand concours sportif entre les brigades d'entreprises: 47 000 d'entre elles, comptant en tout plus de 1 million de membres, y ont participé l'an dernier.

Quant aux enfants, une énorme compétition est organisée pour eux: la Spartakiade, qui se déroule en plusieurs phases éliminatoires, avec catégories d'âges. En 1970, 2,8 millions — vous avez bien lu — de jeunes Allemands ont pris part aux épreuves. La finale, en juillet, à Berlin, rassembla 11 000 garçons et filles de 10 à 18 ans, dans les 19 disciplines olympiques prévues.

De cette masse énorme, encadrée par des structures impressionnantes (3000 clubs et 2000 écoles rien que pour l'athlétisme, qui font appel à toutes les cellules de la vie sociale comme l'école, le quartier, l'arrondissement et, bien sûr, l'entreprise), il est normal, presque inévitable, que se dégage une élite puissante. Mais, quand un sportif se révèle particulièrement doué pour la compétition, on ne l'abandonne pas à lui-même. Ainsi, l'étudiant qui prépare une grande compétition est autorisé à se présenter seul à ses examens en dehors de la date normalement prévue. De même, on le soutient dans ses études, afin de lui ménager de bonnes perspectives sociales, en dépit du temps consacré à l'entraînement. Pour le travailleur, ce temps consacré à la pratique d'un sport au niveau le plus haut est payé normalement, sans tenir compte du temps passé sur le stade, que ce soit à l'entraînement ou en déplacement. Le problème du manque à gagner est ainsi réglé sans histoires.

Les parents aussi

Au bout du compte, tout le monde finit par faire du sport, les enfants comme les parents. Et ce n'est pas là un des aspects les moins importants, que cette «participation» des parents. Pour aller sur les stades qui sont ouverts tout le temps et à tous, il suffit que les enfants soient accompagnés par des adultes. Bénévolement, les parents participent aux activités sportives, et pas seulement pour surveiller et encadrer, mais aussi comme participants actifs.

L'Association allemande des sports et de la gymnastique, qui compte plus de 7000 communautés sportives et plus de deux millions de membres, dont 32 pour cent de femmes et de jeunes filles, permet de cette façon à tous ceux qui le veulent de participer à des épreuves de marche ou de cross country dans chaque quartier. Cette Association dispose de la bagatelle de 133 000 moniteurs... L'encadrement est, en effet, partout à la hauteur des effectifs, et les écoles de formation, comme celle de Leipzig (2000 étudiants), ou celle de Bad Blankenburg, sont complétées par une dizaine d'écoles de district chargées de former des bénévoles.

Ce rapide tour de l'horizon sportif est-allemand laisse rêveur. Il permet cependant de montrer que dans ce cas particulier, plus que les moyens financiers mis en œuvre, c'est la volonté dirigeante liée à la participation de tout le pays qui a permis d'arriver à un tel résultat.

par Bernard Chevalier, «La Croix»

1972 année olympique

Cette année, du 26 août au 10 septembre plus précisément, Munich sera le théâtre des Jeux d'été de la XXe Olympiade. Pour se montrer digne du choix du Comité international olympique, la capitale bavaroise a fourni un effort exceptionnel; c'est en tout cas l'impression que nous avons retirée d'une récente visite sur le lieu même des futures compétitions.

Munich, les Jeux des distances courtes

Les fâcheuses expériences faites à Tokyo et plus encore à Mexico en raison des distances énormes qui séparaient les différents stades ont d'abord incité les organisateurs à porter leur effort dans le sens d'une plus grande concentration des installations. Opération couronnée de succès puisqu'à Munich, la quasi totalité des constructions olympiques sera située sur une surface de 2,5 km² environ, l'Oberwiesenfeld. C'est en effet sur cet ancien aérodrome désaffecté, distant de 3,5 km seulement du centre de la ville, que s'élèvent non seulement le grand stade, la piscine, le vélodrome et le palais des sports, mais encore le village olympique et le centre de presse. Les Jeux olympiques des distances courtes a-t-on dit en parlant de Munich! Il apparaît certain que ce pari a été tenu.

Un visage humain

Un détail nous a frappé concernant l'allure générale des constructions: sa légèreté. Certes, du sommet de la tour de 230 m qui domine toute l'aire olympique, le coup d'œil est très impressionnant. Mais on se trouve avant tout saisi par le sentiment

d'harmonie que dégage l'ensemble d'édifices sportifs aux lignes totalement dénuées de lourdeur. De plus, en août prochain, toute cette infrastructure sportive se situera dans un cadre de verdure agrémenté en plus d'une colline et d'un lac artificiel. «C'est que nous voulons des Jeux à caractère humain et dans cette optique, il est primordial que les sportifs du monde entier se sentent à l'aise au milieu des installations qui leurs sont dévolues», nous a précisé l'hôtesse chargée de la visite des différents emplacements.

La contenance relativement modeste du grand stade répond au même genre de préoccupation. «Nous aurions pu construire une enceinte deux fois plus vaste et toutes les places auraient été occupées; mais l'athlète et le spectateur auraient certainement eu le sentiment d'être écrasés par le côté monumental de l'édifice». Avec ses 80 000 places (dont 47 000 assises), le stade olympique conserve des dimensions à l'échelle humaine; même pour le spectateur des dernières rangées, la visibilité reste excellente puisque la distance entre le haut des gradins et le point le plus bas du terrain n'excède pas 195 m.

Le plus grand toit du monde

Sur le plan architectural pourtant, la réalisation la plus spectaculaire est indiscutablement le toit qui recouvre une bonne partie des lieux de compétition. Une telle couverture a déjà été utilisée par le passé mais jamais à une échelle semblable, si bien que l'on est en droit de parler d'innovation.

Imaginez-vous! Une fois terminé, ce toit aura une superficie totale de 74 800 m² (soit l'équivalent de 10 terrains de football). Il va couvrir une partie du grand stade, la piscine et la halle des sports. Soutenu par 12 piliers et 36 montants, il se compose d'un filet de câbles d'acier de 436 km de longueur, vissés tous les 75 cm, soit en gros 137 000 nœuds. Poids du seul filet, 1645 tonnes. Ce filet est recouvert de plaques de verre acrylique translucide dont la particularité est d'empêcher la formation d'ombres.

Evidemment, ce toit, considéré à juste titre comme le plus grand du monde, est aussi le plus cher. Son prix total dépasse les 200 millions de francs suisses; après les Jeux, on a calculé que son entretien reviendrait à plus d'un million par année.

Jusqu'au maquillage...

Pour la commodité des athlètes également, les organisateurs munichois ont su tirer profit de toutes les ressources des techniques modernes. Ainsi, pour la première fois, le lancer du

disque sera totalement soustrait aux influences atmosphériques puisqu'une coupole de plexiglas recouvrira le cercle de lancer et la grille de protection. En outre, un appareil supplémentaire moderne d'aspiration permettra au terrain du cercle d'être toujours sec pour le lanceur.

Quant à la piscine de compétition et aux bassins d'entraînement, ils disposent d'un fond que l'on peut surélever suivant les circonstances. Enfin, initiative qui sera certainement fort appréciée, on a même prévu dans chaque stade des cabines de maquillage à proximité du podium; ainsi, les concurrentes (voire les concurrents) pourront se présenter à la distribution des prix et face aux caméras de la TV sans aucune trace de fatigue.

Enfin, nous ne saurions terminer ce bref aperçu des réalisations prévues pour ces Jeux d'été 1972 sans faire mention de l'utilisation intensive des moyens de l'électronique. L'information sera instantanée puisque les spectateurs de tous les lieux de compétition auront connaissance des résultats à la seconde même où ils se produiront.

220 fois plus vite

En un peu moins d'un dixième de seconde en effet, les ordinateurs retranscriront sur les tableaux lumineux les noms et les performances des vainqueurs. Ceci implique une vitesse 220 fois plus grande que cela n'était possible sur les tableaux indicateurs de Mexico.

Au demeurant, la vitesse à laquelle les erreurs d'annonces peuvent être corrigées est telle que les rectifications apportées seront imperceptibles à l'œil nu. Toutefois, l'éventualité d'une faute est pratiquement nulle puisque le taux d'erreur est de 10 à la puissance moins 8; en d'autres termes, cela revient à dire qu'une telle éventualité ne peut se produire qu'une fois sur 100 millions...

Il nous faudrait encore évoquer de nombreuses réalisations que nous n'avons même pas eu le temps d'effleurer dans cette présentation. Car dans le domaine du logement des athlètes, dans celui des transports, Munich a fait des efforts qui auraient mérité d'être étudiés attentivement. Mais cela nous entraînerait beaucoup trop loin. Notre intention première était qu'au terme de cet article, le lecteur ait une bonne idée générale de ce que Munich a entrepris pour la mise sur pied des prochains Jeux olympiques d'été.

par J.-J. Besseaud, «La Suisse»

DUL-X

Massage

Contre les accidents musculaires

Flacons Fr. 4.50 7.80 et 13.80
En pharmacies et drogueries
BIOKOSMA SA 9642 Ebnat-Kappel